

• Sécheresse record en Nouvelle-Zélande

Après avoir connu en Tasmanie de grands incendies ravageurs, c'est l'île du Nord de la Nouvelle-Zélande qui est la victime d'une sécheresse record depuis 1952, entraînant des dommages énormes déjà estimés à 70 milliards cfp. Car ce sont les éleveurs qui sont les plus touchés du fait de la disparition des pâturages, leur chiffre d'affaires ayant chuté de 54% sur les deux premiers mois de l'année par rapport à l'an dernier, tandis que la viande de mouton baissait de 25 %.

• Éradication d'espèces envahissantes à la Roche Percée

A l'initiative du Conservatoire des espaces naturels et avec le soutien de *Bwārā tortues marines*, une campagne d'arrachage des *faux mimosas* et des lianes envahissantes

appelées *fausses ignames* a été menée sur le sentier des Cycas à la Roche Percée. Dans un second temps, avec le concours



de la SECAL, des bénévoles ont ensuite mis en terre 1.800 plants d'essences de forêt sèche pour reboiser les lieux.

RÉCIFS SOUS SURVEILLANCE DE L'ŒIL AVEC L'OPERATION « ACROPORA »



UNE URGENTE PRISE DE CONSCIENCE

Une centaine de chercheurs du monde entier s'était réunie en février à Nouméa afin d'établir un état des lieux sur l'impact du climat et les effets de la surpêche, constatant que plus de 60 % des stocks halieutiques sont au maximum de leur exploitation.

Et ce d'autant plus que l'on constate une recrudescence de la « pêche au noir » : selon les meilleures estimations, un tiers voire plus des activités de pêche dans le Pacifique sont illégales et non déclarées, avec des pertes financières énormes, de l'ordre de 2 milliards de dollars. Une situation difficile pour les pêcheurs océaniques et pour les pays de la région qui ne peuvent utiliser cette manne pour leur propre développement.

D'où la réaction très énergique du représentant de *Greenpeace* pour le Pacifique, lequel demande une meilleure coopération des gouvernements de la région et l'intervention directe d'une police internationale du style *Interpol* pour lutter contre les délinquants. Quant aux écosystèmes, s'il est fort probable que la température augmente de 2 à 5 degrés dans les 100 prochaines années, on peut s'attendre à ce que la ressource diminuera d'autant. D'où une nécessaire et urgente prise de conscience...

Financé par la Province Sud et la société VALE NC, l'Observatoire de l'Environnement en Nouvelle-Calédonie (CEIL) a lancé le mois dernier à l'île des Pins l'*Opération Acropora*, c'est-à-dire la mise en réseau de surveillance des récifs corallien du Grand Sud qui intéresse également les communes du Mont-Dore et de Yaté.

Comme l'a précisé le directeur de l'CEIL, Matthieu Juncker, l'objectif est de surveiller les fonds marins de différents sites choisis en recrutant des bénévoles dans la population pour mener à bien l'opération. A cet effet, une formation pratique sur le terrain a été dispensée par Sandrine Job, experte en biologie marine, qui va gérer ce programme sur les trois communes.

l'organisme américain *Survey-National Wildlife Health Center* ont participé à cette mission en retournant sur les récifs déjà étudiés en 2010 afin de confirmer ou d'infirmer les tendances enregistrées alors.

A l'époque en effet, 23 lésions avaient été constatées sur 14 genres coralliens, les deux maladies principalement observées étant le *white syndrome* (blanchiment sur les coraux branchus du genre *Acropora*) et les anomalies de croissance chez les coraux massifs du genre *Porites*. Il faut préciser au passage que notre lagon autour de l'île de Hainan,

héberge environ 400 espèces de coraux. Rappelons enfin que près de 60% des récifs calédoniens sont inscrits au Patrimoine mondial de l'UNESCO et que les cas de *white syndrome* ont littéralement « explosé » ces dernières années dans l'océan Indo-Pacifique, du fait des perturbations anthropiques liées à l'activité humaine et au réchauffement climatique global.

En Chine, la situation est même très alarmante puisque la population de coraux a décliné d'au moins 80% durant ces 30 dernières années sur les massifs côtiers continentaux et

LA MISSION

« CORAL DISEASES »

Jusqu'à la fin du mois dernier, trois scientifiques de l'IRD, de l'Institut hawaïen de biologie marine et de